

Charles de Foucauld (1858 - 1916)

Le désert était son chemin

Rien ne semblait prédisposer cet aristocrate fortuné à quitter un jour son uniforme d'officier pour une humble robe de bure sertie du cœur de Jésus. Monseigneur Bouvier nous montre comment ce dernier est pour nous un témoin de l'appel du Christ.



Charles de Foucauld a passé la majeure partie de son existence dans le désert, lieu aux mille visages, magnifiques et dangereux. Il s'est consacré aux populations locales. En servant ses frères, il a servi Dieu.

Monseigneur Maurice Bouvier,
official régional de première
instance, postulateur de la
cause du père de Foucauld.



Le 20 septembre 1889, trois ans après sa conversion, Charles de Foucauld écrit son projet de vie à sa cousine : « Nous avons cherché [avec l'abbé Huvelin, son directeur spirituel] encore une fois pourquoi je voulais entrer dans la vie religieuse pour tenir compagnie à Notre-Seigneur autant que possible, dans ses peines : – c'est être enseveli en Notre-Seigneur avec saint Paul, – c'est dire "elegi abjectus esse" parce que Notre-Seigneur l'a été, c'est suivre l'exemple des solitaires qui se sont percés des grottes dans la montagne où Notre-Seigneur a jeûné pour jeûner toute leur vie à ses pieds. » Le 1er décembre 1916, quelques heures avant de mourir, à la même cousine, il envoie ces mots : « Notre anéantissement est le moyen le plus puissant que nous ayons de nous unir à Jésus et de faire du bien aux âmes ; c'est ce que saint Jean de la Croix répète presque à chaque ligne. »

Toute sa vie de moine trappiste, d'ermite à Nazareth, de prêtre au Sahara sera ainsi un chemin marqué par le désir du désert, lieu où l'on ne peut demeurer que par amour de Dieu seul.

Aussitôt qu'il crut Dieu vivant et présent dans sa vie, il comprit qu'il ne pouvait faire autrement que de ne vivre que pour lui et il choisit de répondre par la vie monastique, cette « fuite au désert pour Dieu », pratiquée par des chrétiens depuis la fin des persécutions : pour toujours, il quitte tout, surtout l'affection et la proximité des siens dans un inguérissable déchirement, où se réveille cet effondrement que fut le drame du garçon de six ans à la mort de ses parents.

Après son noviciat et son premier engagement dans la vie cistercienne, monte, exigeant, des profondeurs de son amour, un appel vers une forme de vie religieuse encore inédite : suivre Jésus dans sa vie cachée de Nazareth et dans une pauvreté fondamentale à la manière des Pères du désert. La place que l'abbé Huvelin continue à garder près de lui pendant son séjour à la Trappe le prépare mystérieusement à une nouvelle expérience où l'obéissance au père spirituel va remplacer celle qu'il avait vouée à une règle monastique. Durant trois ans, c'est dans la nuit spirituelle qu'il se bat avec ses intuitions, jusqu'à l'heure où son directeur, dans une lettre du 15 juin 1896, lui permet de résoudre la « division douloureuse » qui se fait

Charles de Foucauld (1858 – 1916)

■ 1858 – 1881 : jeunesse et formation militaire



Charles de Foucauld enfant avec sa sœur Mimi.

Né à Strasbourg dans une famille noble, Charles de Foucauld devient orphelin de père et de mère à l'âge de cinq ans et doit quitter l'Alsace avec ses grands-parents après la défaite de 1870, à cause de l'occupation allemande. Il fait ses études secondaires à Nancy. C'est à cette période que Charles de Foucauld situe la perte de sa foi. Charles de Foucauld entre à l'École militaire de Saint-Cyr, puis à l'École de cavalerie de Saumur. C'est un officier plutôt rebelle à la discipline militaire. En mai 1881, il participe à une campagne de huit mois dans le Sud oranais, lors de l'insurrection de Bou-Amama, où il se révèle un soldat et un chef de grande classe.

Il est tellement fasciné par le désert et les Arabes qu'il donne sa démission pour préparer un grand voyage d'exploration au Maroc dont l'histoire et la civilisation le passionnent et où la foi des musulmans l'impressionne.



Charles de Foucauld à l'école de cavalerie de Saumur.



■ **1882 - 1901 : le retour à la foi**

En 1882, Charles de Foucauld démissionne de l'armée et prépare à Alger son voyage d'exploration au Maroc qui se déroule de juin 1883 à mai 1884. Il découvre le monde islamique avec celui de la foi que l'on exprime au grand jour. À son retour, il rédige son livre *Reconnaissance au Maroc*. Ses brillants travaux et son intérêt en faveur du développement du Sahara lui apportent une certaine notoriété. De retour à Paris en 1886, Charles de Foucauld fait la connaissance de l'abbé Huvelin, vicaire à l'église Saint-Augustin, et il lui exprime son désir d'approfondir ses notions du christianisme. Ce dernier lui demande de se confesser et de communier aussitôt. Il effectue un pèlerinage en Terre sainte en 1888 et 1889. En janvier 1890, il entre à la trappe de Notre-Dame-des-Neiges en Ardèche, puis, en juillet, il part pour la trappe Notre-Dame-du-Sacré-Cœur d'Akbès, en Syrie, trappe rattachée à Notre-Dame-des-Neiges. L'abbé général des trappistes, reconnaissant que sa vocation est ailleurs qu'à la trappe, lui accorde la dispense de ses vœux en 1897. Charles de Foucauld part alors pour Nazareth comme domestique des clarisses.

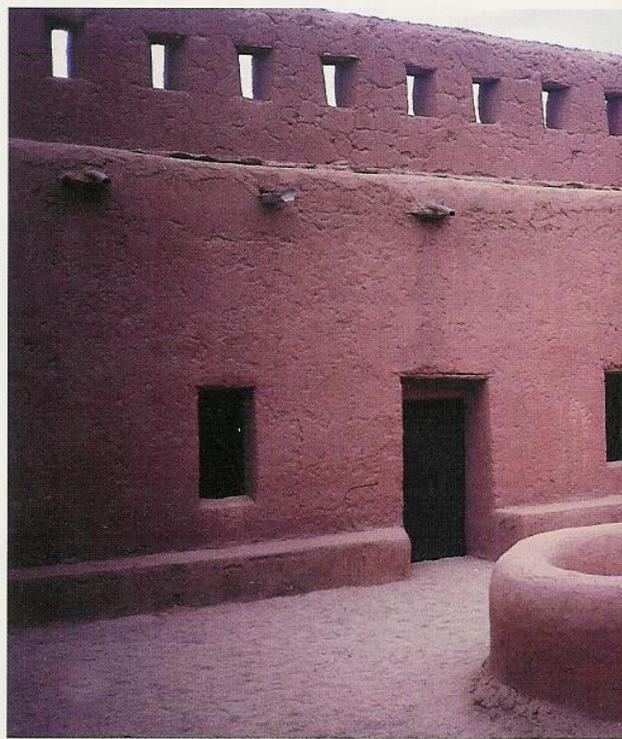
■ **Une autre vision de la vie religieuse**

Pour Charles de Foucauld, la vie religieuse doit être proche de la vie quotidienne des pauvres. Il comprend très vite que, pour trouver Dieu, il faut d'abord chercher à l'imiter. Ce faisant, il ne pense plus qu'à « vivre Jésus » en se rapprochant des âmes. « Dieu, pour nous sauver, est venu à nous, dira-t-il, et, pour travailler au salut des âmes, nous devons nous mêler à elles. » Aussi, après trois années passées à Nazareth au service des clarisses, Charles de Foucauld se décide à la prêtrise dans le but de venir en aide aux plus pauvres du Maroc et de leur porter l'Évangile.



► en son âme. Longuement alors, pendant trois nouvelles années, devenu domestique des clarisses, il entre dans une préparation cachée, sans savoir sur quoi elle peut déboucher. Ce qu'il écrit à son jeune ami le père Jérôme qui se prépare au sacerdoce vaut bien aussi pour lui : « Vous préparer par le recueillement, le silence intérieur, la solitude, l'éloignement plus grand que jamais des créatures à recevoir la grâce de Dieu et à faire le vide en vous pour qu'il puisse vous posséder, vous remplir tout entier. »

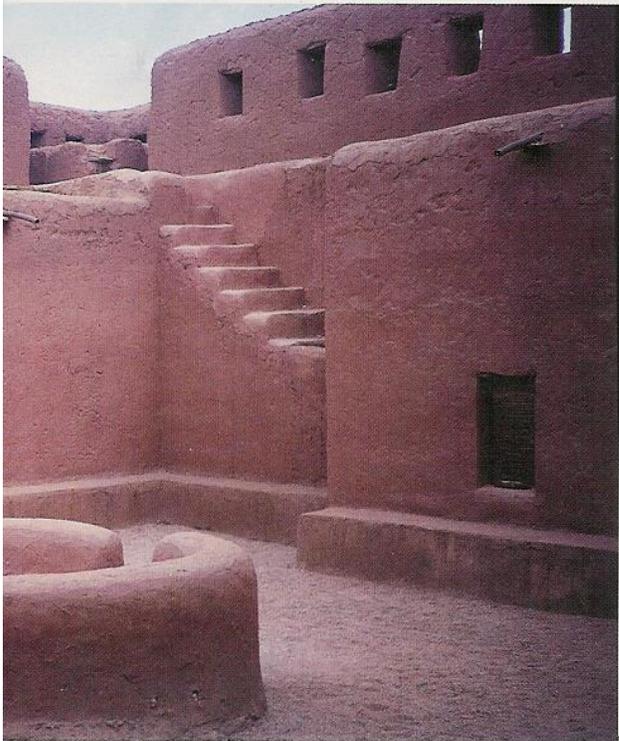
Se recueillir, faire le vide, c'est demeurer au désert, c'est accepter une mort à tout ce qui est inutile, c'est choisir « le seul nécessaire ». Frère



Charles cite alors souvent ces mots de l'Évangile : « Unum necessarium » et désire imiter sainte Marie-Madeleine qui avait choisi de rester aux pieds du Maître, puis acheva cette vie contemplative au désert de la Sainte-Baume.

Si sa vocation d'imiter la vie de Jésus à Nazareth lui apparaît clairement, les circonstances où il doit la mener restent difficiles à découvrir : sera-t-il le petit frère de Jésus prêtre ? restera-t-il en Terre sainte ? ne serait-il pas plus parfait d'aller faire rayonner Jésus chez les pauvres de ce Sahara marocain chez lesquels il est jadis passé ? Épreuves de conscience, souffrances intérieures, traversées douloureuses...

Parti seul au Sahara, il y subira, même physiquement, la loi dépouillante de l'isolement. À Beni Abbès, à Tamanrasset, à l'Assekrem, malgré les occupations multiples, les visites des pauvres, les conversations amicales avec quelques voisins, s'imposera cette clôture, invisible mais incontournable, constituée par les distances qui rendent le courrier rare, les contacts avec les Européens épisodiques et la solitude quotidienne longue et insupportable. Les assauts du scorbut, les dangers d'une nature hostile seront surmontés grâce à l'amitié des Touaregs et des militaires français, mais durant ce long temps au désert – seize ans ! – il tiendra, fort et même héroïque, et jamais il ne se



Bordj où s'installe Charles de Foucauld en 1916 afin de « continuer en lui la vie de Jésus » auprès des Touaregs de Tamanrasset.

reprendra dans sa détermination de rester présent là où la volonté de son Bien-Aimé Seigneur et Maître l'a placé. Pareille fidélité est extraordinaire ; elle témoigne d'une résistance humaine et d'une force spirituelle hors du commun. Ce qu'il endure peut se deviner en lisant dans son règlement ou dans le directoire les lignes intitulées : « Détachement de tout ce qui n'est pas Dieu ». Il y énumère tous les vides et détachements par lesquels sa réponse d'amour doit passer ▶

■ 1901 - 1916 : Frère Charles au service des autres



Charles de Foucauld avec des soldats blessés au combat d'El Moungar en septembre 1903.

En 1900, il se prépare au sacerdoce à Notre-Dame-des-Neiges.

Ordonné prêtre en 1901 à Viviers, il part vivre sa foi dans le Sud algérien. Il se dirige alors vers Beni Abbès à la porte du Maroc où il espère toujours entrer, mais cette joie ne lui sera pas accordée. Il décide alors de « continuer en lui la vie de Jésus » auprès des Touaregs du désert à Tamanrasset.



Ermitage à Tamanrasset où Charles de Foucauld vécut de 1905 à 1916.

Fin 1901, il établit sa fraternité à Beni Abbès. Il y développe, au cours des années 1902 et 1903, toutes les formes d'accueil et d'aide à la population. Il se veut « le frère universel ». L'année 1904 est consacrée à un voyage dans le sud, dans le Hoggar. En août 1905, il pose les bases d'une nouvelle fraternité à Tamanrasset. Consacrant sa vie au service, vivant dans la solitude et la pauvreté, Charles de Foucauld est irrésistiblement attiré par le Divin qu'il perçoit au cœur des populations du désert. Il partage leur mode de vie, manifeste autant de respect que d'intérêt pour leur langue et leur culture et traduit leurs poèmes et leurs chants. Il s'intéresse à cette civilisation et rédige un dic- ● ● ●

tionnaire français – touareg. Charles de Foucauld sait d'expérience qu'il ne sert à rien de prêcher Jésus-Christ à des gens qui n'ont aucun désir de le connaître. Il est attiré par la manière de Jésus lui-même : celui-ci n'est-il pas resté ignoré à Nazareth durant trente années avant de s'en aller proclamer le Royaume de Dieu ?



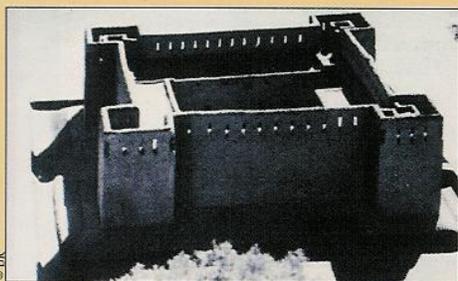
© DR

Célébration de l'eucharistie lors d'un voyage au désert.

Son ermitage est ouvert aux chrétiens comme aux musulmans et, en même temps qu'il poursuit ses études sur le Sahara, il soigne les malades, accueille les plus démunis, se bat pour l'abolition réelle de l'esclavage.

Il n'a pas envisagé de prêcher l'Évangile par la parole, mais en le criant par toute sa vie, à travers les liens d'amitié et de partage, de silence et de prière. Il a voulu dépasser toute frontière de religions et de peuples pour être reconnu comme un petit frère universel : le petit frère de son bien-aimé Jésus.

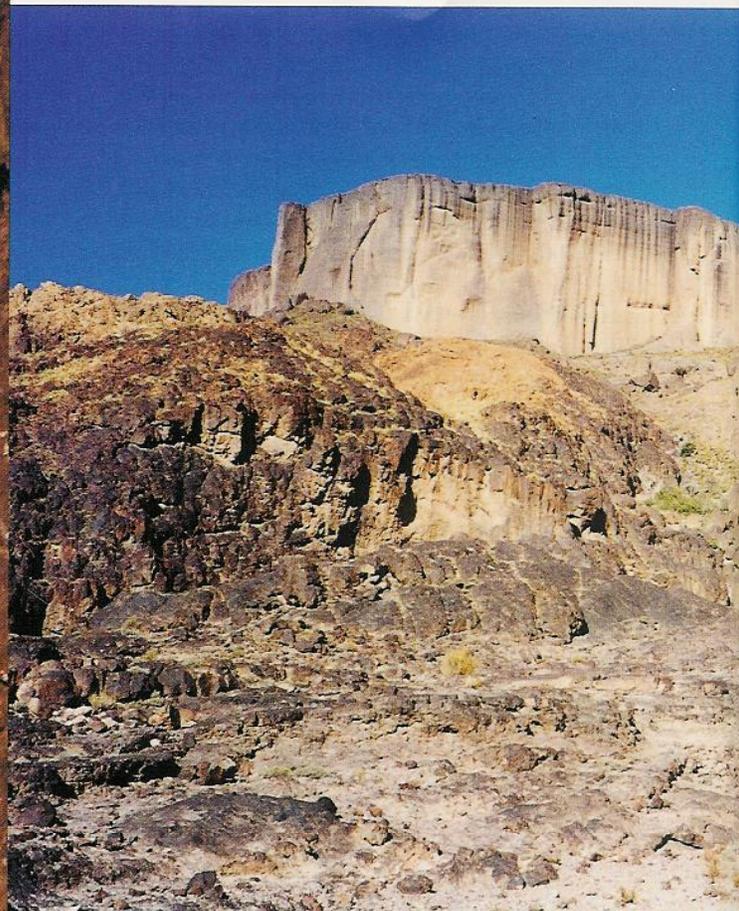
■ Vers de nouvelles communautés



© DR

Bordj où s'installe Charles de Foucauld en 1916.

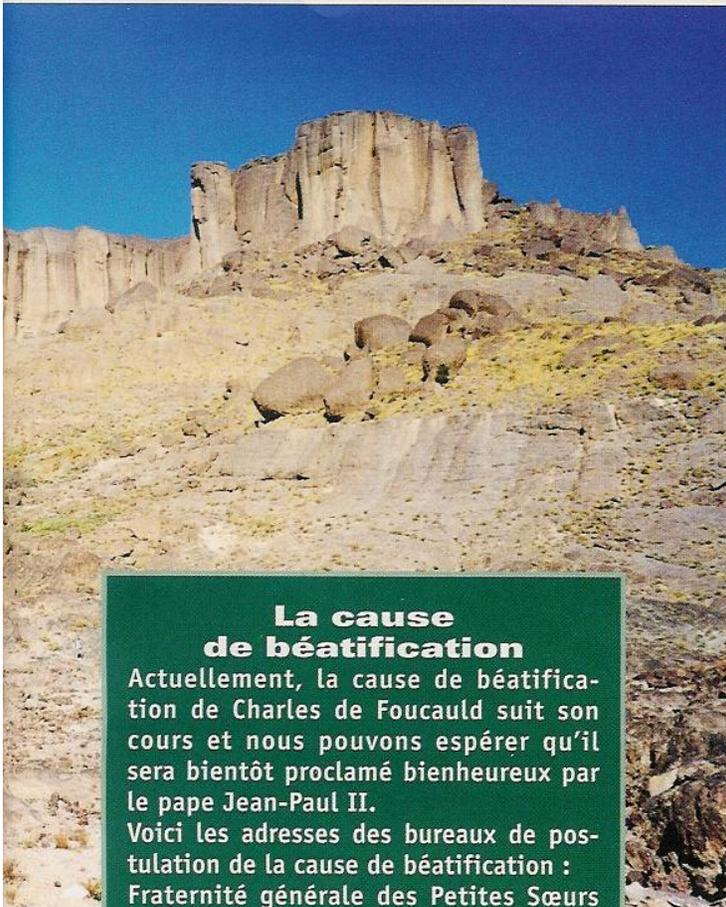
De 1909 à 1913, Frère Charles fait trois voyages en France afin de présenter son projet « d'union des frères et sœurs du Sacré-Cœur », association de laïcs pour la conversion des infidèles. Il désire fonder de petites communautés de frères : « Ce dont je rêve, c'est de quelque chose de très simple et de très peu nombreux, ressemblant à ces communautés très simples des premiers temps de l'Église (...) »



© LAHCEN AGOUJIL

▶ et termine ainsi : « Tout l'univers est un néant devant Dieu, dit la Bible. Quelle folie serait-ce d'attacher nos cœurs et nos esprits faits pour Dieu à des créatures qui, comparées à Lui, sont rien et néant ! Et quelle profanation de laisser ce rien et ce néant enchaîner un seul instant nos âmes, à jamais données à notre Époux Jésus ! Comprenons la différence infinie qu'il y a entre la créature et le Créateur !... Vivons de la foi !... » (Règlement des Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus, chapitre XXI). Cette grâce de foi qui lui a été donnée au moment de sa conversion est restée en lui à la fois ce feu qui brûle et purifie, et cette eau qui permet survie et poursuite de la route.

Il attendra toujours des frères pour travailler à la rude mission de la vie cachée de Nazareth en terre d'Islam, il essaiera d'intéresser les chrétiens de France à leur devoir missionnaire, mais sans voir vraiment de résultat ; il rêvera d'un Sahara où les gens pourraient vivre plus heureux, mais ce beau projet de développement n'avance pas vite dans une Europe en guerre ; de tous ces projets il pensera que les fruits seraient là s'il consentait à mourir lui-même ! Au soir du 1^{er} décembre 1916, il est seul devant son ermitage pour faire son der-



La cause de béatification

Actuellement, la cause de béatification de Charles de Foucauld suit son cours et nous pouvons espérer qu'il sera bientôt proclamé bienheureux par le pape Jean-Paul II.

Voici les adresses des bureaux de postulation de la cause de béatification : Fraternité générale des Petites Sœurs de Jésus, via di Acqua Salvia, 2 - 00142 Rome (Italie).

Postulation Charles de Foucauld, 12, rue du Père-Mazurier, 94669 Chevilly-Larue Cedex.

Le djebel Saghro, imposant par la majesté de ses montagnes (Maroc).

nier geste : accepter d'être mis à genoux, ligoté, à la merci d'un jeune gardien qui, affolé, lui donnera la mort. Grain de blé jeté en terre, il aura connu le dénuement du martyr tant espéré pour suivre son Modèle jusqu'au bout, ce dénuement de la Croix, de la Croix qui est le désert absolu avant d'en être la sortie victorieuse.

L'expérience du désert dans l'abandon à la volonté du Père à la suite de Jésus sera l'une des caractéristiques des fondations nouvelles qui suivront la mort de celui que l'Église a proclamé vénérable le 24 avril 2001. Dès 1960, Pierre Doyère attribuait le renouveau de l'érémisme en Occident à « la grande et sainte figure de Charles de Foucauld » (article « L'érémisme en Occident », in Dictionnaire de spiritualité, t.4, 1^{re} partie, Beauchesne, Paris, 1960, col. 978). ■

menant la vie de Nazareth, dans le travail et la contemplation de Jésus (...), petite famille, petit foyer domestique, tout petit, tout simple. » Mais l'accueil fait à cette initiative par le cardinal Amette reste assez froid. Ce rêve n'a trouvé sa réalisation qu'après sa mort.



Charles de Foucauld, en 1901, devant son ermitage à Beni Abbès, avec son catéchumène, un esclave noir racheté et baptisé Joseph.

Frère Charles de Jésus meurt le 1^{er} décembre 1916 à Tamanrasset. Celui qui voulait « mourir martyr » est assassiné par deux rebelles senoussis à la porte de son ermitage, offrant à la lumière immaculée du désert son propre rayonnement spirituel. Victime innocente et sans défense, il est tombé sur le sable comme le grain de blé qui meurt et pourrit pour porter son fruit. À sa mort, Charles de Foucauld est seul... ou presque. En France, il y a 49 inscrits à l'association des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus qu'il a réussi à faire approuver par les autorités religieuses.



Charles de Foucauld lors de son voyage dans le désert de 1904 à 1905.

Le rayonnement de Charles de Foucauld est aujourd'hui perpétré, à travers le monde, par une dizaine de congrégations religieuses et associations de vie spirituelle (voir p. 33) qui, avec son disciple Albert Peyriguière, immortalisent l'esprit et la mission de Charles de Foucauld qui fut de « réapprendre le mystère de l'incarnation aux hommes d'aujourd'hui », autrement dit, de nous apprendre à nous identifier au Christ, Celui qu'il nommait « Jésus-Amour »... ■

L'expérience de Charles de Foucauld

Charles de Foucauld a libéré son esprit de tout ce qui le préoccupait pour se tourner vers Dieu. Il a compris le sens profond de la « traversée du désert ».

Le désert est une réalité physique, mais c'est aussi, comme nous le font découvrir les pensées juive et chrétienne, une réalité invisible, un état intérieur, qui nous permet de percevoir ce qui ne se voit pas, ce qui ne s'entend pas, ce qui ne peut être goûté ou touché. Humainement, le désert est vide. Monseigneur Mercier, évêque du Sahara à l'époque de Charles de Foucauld écrivait :

« Dans le désert, il n'y a rien. On ne peut pas y aller chercher quelque chose qu'on n'a pas. »
Mais justement, c'est en acceptant de découvrir ce que nous n'avons pas que s'ouvre à nous une autre réalité qui est au-delà de toute possession. C'est le chemin par lequel saint Jean de la Croix entend nous conduire vers Dieu :

« Pour parvenir à ce que vous ne goûtez pas,

passer par où vous ne goûtez pas.

Pour parvenir à ce que vous ne savez pas,

passer par où vous ne savez pas.

Pour avoir ce que vous ne possédez pas,

passer par où vous n'avez pas.

Pour devenir ce que vous n'êtes pas,

« passez par où vous n'êtes pas »
(*La Montée du Carmel*, 1, 13, 11).

« Faire un désert avec le Christ. »

Au monastère de la Trappe, ses formateurs ont enseigné à Charles de Foucauld le chemin du dépouillement. C'est ce même chemin qu'il a découvert en parcourant les déserts du Sud marocain et du Sud algérien.

Même à Nazareth, en Palestine, à proximité de ce qui n'était alors qu'un petit village, Charles de Foucauld veut vivre au désert. Il l'écrit dans ses méditations et, surtout, il le vit. Il y a une quarantaine d'années vivaient encore à Nazareth des personnes qui se souvenaient, quand elles étaient enfants, de cet

homme, un Européen vêtu de façon très pauvre. Dans leur souvenir, cet homme-là restait assis pendant des journées entières, sur la colline où se trouve aujourd'hui le nouveau monastère des clarisses, à méditer sans aucune attention pour ce qui se passait autour de lui. Il arrivait que ces enfants lui apportent du pain ou quelque nour-

Charles de Foucauld avec deux esclaves rachetés en 1902 : Paul, 15 ans, assis par terre, et Abed-Jésus, dans les bras du prêtre.

© PIERRE LAMBERT / GAL. LAPERRINE





© LAHCEN AGOUIL

riture, mais Charles de Foucauld n'y touchait pas, semblait ne pas le voir. Cette attitude était très déroutante pour les enfants qui, à d'autres moments, surtout lorsqu'il circulait en ville, se moquaient de lui. Durant la première retraite que fit Charles de Foucauld en arrivant à Nazareth, en 1897, il note cette invitation adressée par le Seigneur : « Il te faut faire ici un désert avec moi. » Charles de Foucauld a appris dans le passage des Hébreux vers le pays de Canaan que « la Terre promise est toujours de l'autre côté du désert » (Havelock Ellis, dans *La Danse de la vie*) et il sait que cette traversée ne dure qu'un temps, mais ce qu'il ne sait pas, c'est le chemin que Dieu lui donnera de parcourir pour arriver à la vraie Terre promise, le Ciel. Et en cela, Charles de Foucauld est conduit de la même manière que le peuple hébreu après sa sortie d'Égypte : « Dieu fit donc faire au peuple un détour par la route du désert de la mer des Roseaux » (Ex 13, 18). Jusqu'à son arrivée à Nazareth, c'est lui, le vicomte de Foucauld, qui a décidé de tous ses engagements ou désengagements. Mais à partir de son séjour à Nazareth, arrivant à l'âge de la quarantaine où l'homme est considéré comme ayant atteint la sagesse, Dieu le met en situation de vivre le dépouillement de tous ses désirs comme il l'avait écrit à sa cousine, Marie de Bondy, lorsqu'il était encore à la Trappe d'Akbès, en Algérie (15 novembre 1893).

L'ordination sacerdotale

Dès le mois de novembre 1897, Charles de Foucauld projette de se rendre en France et de quêter en faveur des sœurs clarisses de Nazareth qui sont très démunies. Mais son conseiller spirituel, l'abbé Huvelin, lui demande de ne pas quitter Nazareth. En septembre 1898, il tente en vain d'associer à sa vie un ancien novice d'Akbès. C'est sur le conseil insistant de la mère abbesse des clarisses de Jérusalem, que Charles accepte, en mars 1900, de se pré-

parer à recevoir l'ordination sacerdotale. Le projet de fondation en Galilée n'aboutit pas, et, sans savoir encore ce qu'il va faire ni où il se rendra, Charles est ordonné prêtre le 9 juin 1901.

Avant même d'arriver au Sahara, la vie de Charles de Foucauld avance sans routes bien tracées pour orienter son chemin. Au fond de son cœur, Charles reste attaché au Maroc où « tant d'âmes vivent sans sanctifier Dieu, faire partie de son

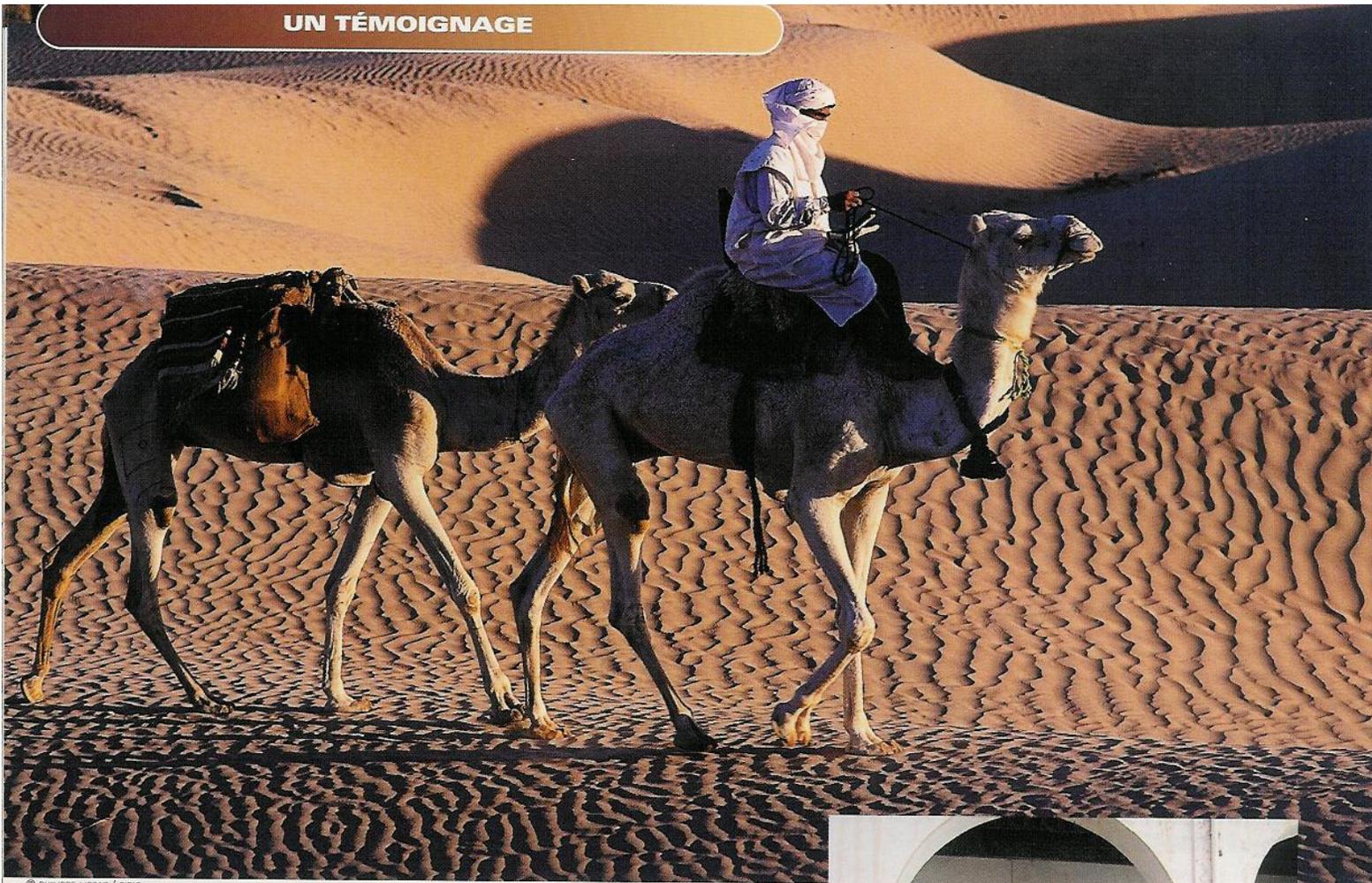
Khaïma de nomades Aït
Atta dans le djebel
Saghro, Maroc.

Les fruits du désert

Tout homme est appelé à porter des fruits. Le chemin qui conduit le croyant à la fécondité spirituelle passe par le « désert », explique Charles de Foucauld.

« Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la Grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. Les Hébreux ont passé par le désert, Moïse y a vécu avant de recevoir sa mission, saint Paul, saint Jean Chrysostome se sont aussi préparés au Désert... C'est indispensable...c'est un temps de grâce, c'est une période par laquelle toute âme qui veut porter des fruits doit nécessairement passer. Il lui faut ce silence, ce recueillement, cet oubli de tout le créé, au milieu desquels Dieu établit son règne et forme en elle l'esprit intérieur. La vie intime avec Dieu, la conversation de l'âme avec Dieu dans la foi, l'espérance et la charité. Plus tard, l'âme produira des fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur se sera formé en elle. Si cette vie intérieure est nulle, il aura beau y avoir du zèle, de bonnes intentions, beaucoup de travail, les fruits seront nuls : c'est une source qui voudrait donner de la sainteté aux autres, mais qui ne peut, ne l'ayant pas : on ne donne que ce qu'on a et c'est dans la solitude, dans cette vie, seul avec Dieu seul, dans ce recueillement profond de l'âme qui oublie tout le créé pour vivre seule en union avec Dieu, que Dieu se donne tout entier à celui qui se donne ainsi tout entier à Lui. »

Lettre de Charles de Foucauld au père Jérôme, écrite en mai 1898, durant son séjour à Nazareth.



© PHILIPPE LISSAC / CIRIC

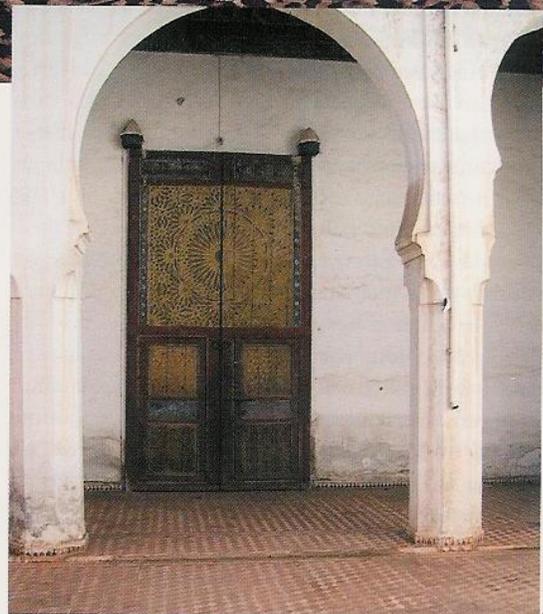
Le désert est un lieu que l'on traverse et non un lieu de vie.

► royaume, accomplir sa volonté, ni connaître le pain divin de la sainte eucharistie » (Lettre du 23 juin 1901 à Henry de Castries). Aussi envisage-t-il de pénétrer au Maroc par le sud-est (ce que fera le gouvernement français en établissant un service postal, dès 1904, à Boudenib, situé au sud-est du Maroc). Mais, jusqu'à sa mort, Charles de Foucauld ne reviendra plus au Maroc.

Dans le Sud algérien

Lorsqu'il arrive à Alger, le 10 septembre 1901, il apprend qu'il est envoyé à Beni Abbès, oasis saharienne près de la frontière marocaine, et il devra attendre plus d'un mois les autorisations requises pour s'y rendre et s'y installer. Une de ses joies, outre « la vue admirable sur la vallée, ses deux coudes, la hamada, l'oasis, le ksar », consiste à y rencontrer des tribus Chleuha et Haratine, dont la langue et les mœurs ressemblent absolument à trois villes du Sud marocain, Tisint, Tatta, Aqqa, qu'il avait découvertes et où il avait séjourné lors de sa reconnaissance au Maroc en 1883 et 1884 (lettre à Henry de Castries).

Un ex-voto placé sur les murs de la basilique Notre-Dame-d'Afrique à Alger nous précise que le père de Foucauld eut la joie de célébrer une première messe à Beni Abbès, le 29 octobre 1901. L'aménagement de sa chapelle lui permet de rester



© LAMKEN ABDJAL

Zaouïa de Boujad, dans le sud marocain, où Charles de Foucauld a été accueilli par Sidi Ben Daoud, descendant du Calife Omar Ibn El-Khabbab.

en prière auprès de l'eucharistie à partir du 2 décembre, selon son plus profond désir ainsi que l'avait bien perçu l'évêque de Viviers, diocèse de France, auquel il était rattaché : « Il tient à nous par l'acte le plus mémorable de son existence et par la meilleure partie de sa vie. Le désert l'attirait, non pas le désert morne et vide, mais le désert avec son Jésus, avec la faculté de lui dresser un autel, de lui ouvrir un tabernacle, de l'avoir à toute heure à la portée de ses lèvres et de son cœur » (préface à la première biographie sur le père de Foucauld, Viviers, 1917).

« Le désert n'est qu'un passage très court... »

Chacun a son « désert » à traverser. Dieu nous y guide pas à pas.

Le désert n'est qu'un passage très court, un temps de purification et d'épreuve, empli de grâces infinies ou sublimes, où l'on reçoit la loi de Dieu en détail, (on n'en connaît que quelques vagues traits en Égypte) ; on y célèbre son culte autant qu'on peut le célébrer dans le pèlerinage, sous la tente, on s'y nourrit d'un aliment céleste, le pain des anges, la manne, on n'y manque de rien, Dieu nous y nourrit et nous habille ; on y est vainqueur miraculeusement de tous ses ennemis pourvu qu'on prie et qu'on obéisse au guide que Dieu nous donne : Dieu y est toujours avec nous au milieu de nous, Dieu nous y parle, Dieu nous y guide toujours. (...) Et Il ne nous laissera dans ce désert, déjà si béni, que le temps nécessaire pour la formation de nos âmes, pour que nous soyons dignes et capables d'être introduits dans la vraie Terre promise, au ciel.

Charles de Foucauld, Méditation sur le psaume 104, à Nazareth, 1897.



Charles de Foucauld à Beni Abbès, Maroc, 1901-1905.

À la rencontre du bien-aimé Jésus

Mais le père de Foucauld n'est pas encore au terme de son désert. La joie de célébrer l'eucharistie lui sera enlevée lorsque, une fois installé à Tamanrasset, en plein cœur du Sahara, son servent de messe, le catéchumène Paul, le quittera le 17 mai 1906, et qu'il n'y aura plus ainsi aucune présence de chrétiens dans les environs de son ermitage. Dans la nuit de Noël 1907, il écrit à sa cousine Marie de Bondy : « Cette nuit, pas de messe pour la première fois depuis 21 ans : que la volonté du Bien-Aimé se fasse ! Dans sa miséricorde, il me conserve le Très Saint Sacrement. » La joie de pouvoir célébrer l'eucharistie, même sans servent, lui sera rendue le 31 janvier 1908.

Avant de parvenir à la rencontre avec son bien-aimé Jésus, le père de Foucauld devra encore traverser le désert de la solitude. Déjà, à Nazareth, la tentative de constituer une première communauté avec un jeune chrétien syrien, Michel, n'avait pu aboutir. La bonne volonté de ce dernier d'accompagner le père dans sa vie au Sahara n'avait pas suffi, et la maladie l'avait contraint à revenir à Alger (plus tard, il rentrera chez les chartreux). Tous les désirs de Charles de Foucauld en vue de la fondation d'une nouvelle famille religieuse, sous diverses formes, resteront des textes et des plans sans même un commencement de réalisation. Lors de son dernier voyage en France, durant l'été 1913, le père aura cependant la joie de mettre en

route l'Association des frères et sœurs du Sacré-Cœur. Mais l'accueil fait à cette initiative par le cardinal Amette restera assez froid (Georges Gorée, moine missionnaire du père Foucauld).

C'est au soir du 1^{er} décembre 1916 que, victime de la violence des hommes, le père Charles de Foucauld parviendra enfin au-delà du désert, et sera accueilli dans la joie de son bien-aimé Jésus. ■

Mellah de Tikirt où a séjourné Charles de Foucauld, Maroc.

LAHCEN AGOUJIL

